

CINEMA

# Plus vrai que vrai

**Le film primé à Berlin cette année a la fâcheuse particularité de privilégier la forme au fond. Ce qui ne rend pas justice au message, d'une justesse remarquable.**

(sgl) - Dotée d'un budget dérisoire de 2,2 millions d'euros, la dernière réalisation du cinéaste britannique Michael Winterbottom, "In This World", a pour protagonistes deux cousins afghans, Jamal et Enayatullah, au destin des plus incertains. Le film ouvre sur le camp de réfugiés de Shamshatoo, au Pakistan, et relate un long périple clandestin, dicté par la quête d'une vie meilleure.

Au bout du parcours: Londres, terre promise. A condition de traverser le Pakistan, l'Iran, l'Irak, la Turquie, l'Italie, la France...

Introduits de manière rudimentaire dans un décor chaotique, les deux personnages principaux ont vite fait de gagner la sympathie du spectateur, une fois le voyage amorcé. Avant cela, il faut s'adapter à la piètre qualité de l'image, sensée évoquer le documentaire, et de "digérer" une scène d'abattage de bétail montrant en temps réel l'agonie d'un animal, en l'absence de tout contexte dramaturgique. On aurait tout aussi bien pu filmer une personne effectuant ses petits besoins. Passons.

Dans un souci de réalisme absolu, ce long-métrage a volontairement été tourné en format vidéo semi-professionnel. Si le transfert sur pellicule ne semble pas avoir trop affecté les caractéristiques esthétiques des couleurs, force est de constater que l'ensemble du récit se déroule dans un flou visuel des plus artistiques.

## To little is too much

Cette concession est sans doute due au tournage en "available light", au renoncement à tout éclairage d'appoint, ce qui se solde par une mise au point défaillante. L'effet est du genre "Imax" ... sans les lunettes 3D, ce qui ne sert pas vraiment le réalisme de l'oeuvre. Que dire de l'image instable, occasionnée par les innombrables mouvements d'une caméra légère, non stabilisée? De la sorte, la moindre scène "animée", fut-ce une partie de foot sympathique, s'apparente à une scène de guerre.

Heureusement, il y a l'écriture sobre et réaliste, sans fioriture, de Tony Grisoni, à qui l'on doit notamment le prochain film de Terry Gilliam,

ainsi que la prestations des acteurs amateurs, campant des rôles qui n'en sont pas .... Il y a aussi la beauté des paysages, en dépit des bombes et des frontières. Malgré une photographie qui s'efforce à brouiller les cartes, à se substituer à la réalité.

On aurait souhaité que le réalisateur s'inspire un tant

soit peu du travail de l'un de ses compatriotes, Simon Norfolk, dont les photographies de l'Afghanistan après les bombes sont de véritables chefs-d'oeuvres. Ici, c'est plutôt de la lomographie animée. Ce qui est certes plus à la mode.

En définitive, voilà un film qui parviendra à nous rappro-

cher davantage du sort d'un million de réfugiés, en dépit du purisme forcené de son réalisateur. Quant à la 53e Berlinale, elle aura confirmé son penchant vers l'agitation politique, quite à privilégier les idées aux films en soi.

A l'Utopia



L'avenir est incertain, le présent est flou ...

DISCOGRAPHIE DE L'OPL

# L'humanité d'un cyclope

**L'"Orchestre Philharmonique du Luxembourg" vient de publier le premier enregistrement mondial de l'opéra "Polyphème" de Jean Cras (1879-1932) considérée, à juste titre, comme l'oeuvre maîtresse du compositeur français.**

"C'est de l'excellent théâtre lyrique, une musique impressionnante rappelant Debussy et le jeune Ravel, mais d'un autre côté elle a une personnalité très individuelle", dit Bramwell Tovey, dont c'est le premier enregistrement avec l'OPL.

Composée avant la "Grande Guerre", "Polyphème" fut terminée en 1918. Cras avait été touché par le texte d'Albert Samain. Auteur autodidacte, Albert Samain (1858-1900), fut séduit par l'hellénisme à la mode. Polyphème, un drame lyrique, est son chef-d'oeuvre ... Il y avait repris l'essentiel de la légende grecque: Polyphème est un géant disgracieux et revêche, il aime Galatée qui lui préfère le berger Acis.

## ... porte ses fruits

Or, contrairement à l'original, le texte de Samain change fondamentalement la fin de l'histoire: Polyphème projette bien de tuer les deux amants, mais, finalement, y renonce et se crève les yeux, ne pouvant plus supporter une seconde de plus l'image du couple rival. Ainsi Samain "humanise", en quelque sorte, le cyclope, lui faisant accomplir son chemin de croix qui le conduit de la violence à la haine, de la haine au renoncement.

Le mot qui revient le plus souvent sous la plume de Sa-

main est le mot "fruit", et les fruits qui vont avec (groseilles, raisins, pêches). En filigrane, dans le texte de Samain, un autre personnage tout aussi important que le rôle-titre: la nature. Elle est omniprésente, des feuillages qui frissonnent aux roseaux qui chantent, du clapotis des eaux au gazouillement des oiseaux, autant d'éléments déjà "chantant" dans le poème. A défaut du texte lui-même, ses couleurs appelaient la musique. Et c'est Cras qui l'a écrite. Pour Bramwell Tovey, "cette focalisation du drame sur le personnage de Polyphème ainsi que le côté intérieur de la pièce a considérablement augmenté l'effet dramatique de l'opéra et donné naissance à une musique vraiment hypnotique".

L'opéra de Cras (il s'agit, en fait, plus de théâtre lyrique que d'opéra) obtint en 1921 le 1er prix de la Ville de Paris et fut monté à l'Opéra-Comique le 28 décembre 1922. Il connut le succès dès la première représentation. Malheureusement, ce succès n'eut aucun effet durable, probablement parce que, entre les deux guerres, le sens du féérique, de l'affectation aussi, fut souvent perçu comme de la mièvrerie.

La version enregistrée avec Armand Arapian (Polyphème), Sophie Marin-Dégor (Galatée)

et Yann Beuron (Acis), le "Choeur Régional Vittoria d'Ile-de-France" et l'OPL, est une version qui, selon Tovey, respecte les dernières pensées de Jean Cras. En effet, grâce à des correspondances et des notes retrouvées auprès de la famille du compositeur et dans des archives, un certain nom-

bre d'erreurs contenues dans le matériel disponible ont pu être corrigées, des coupures faites pour la première représentation ont été annulées et des révisions projetées par Cras ont été réalisées.

Le rôle du chœur est relativement restreint en durée (une centaine de mesures au tout début de l'ouvrage, une cinquantaine dans la scène 2 de l'acte IV), mais primordial du point de vue musical: c'est lui qui ouvre la partition, qui instaure le climat, si important

dans le genre symboliste qui est celui de "Polyphème". Créé en 1987 par le Conseil Régional d'Ile de France et confié à Michel Piquemal, le Choeur Régional Vittoria d'Ile de France réunit quatre-vingt-cinq choristes amateurs de haut niveau au sein d'une structure artistique, pédagogique et administrative professionnelle. En 1990, il accompagnait Jessye Norman lors de son récital à Notre-Dame de Paris. Il a remporté en 1998 les "5e Victoires de la Musique Classique" pour son enregistrement du Roi David d'Honegger, sous la direction de Michel Piquemal.

Parmi les solistes, Arnaud Arpian est très impressionnant dans le rôle noir de Polyphème, alors que Sophie Marin-Dégor, par la fraîcheur de sa voix, est une Galatée parfaite. Yann Beuron et Valérie Debize (Lycas) sont moins convaincants.

De toute façon, la vedette incontestée de cet enregistrement est l'OPL, luxueux et voluptueux dans son interprétation.

Paul Moes

Jean CRAS: Polyphème;  
1 coffret de 3 CD Timpani  
No 3C3078



Une partition de Jean Cras, datant de 1929